

Generalstreik

«**D**E GENERALSTREIK» est sans aucun doute l'événement qui est le plus souvent rappelé lorsque la Deuxième Guerre mondiale est évoquée au Luxembourg. Chaque année, le 31 août, des commémorations à Wiltz et au sud du pays rappellent cette «grève générale» de 1942.

Le 30 août 1942, le «Chef der Zivilverwaltung» au Luxembourg, Gustav Simon, annonce l'introduction du service militaire obligatoire dans l'armée allemande pour cinq classes d'âge, mesure qui s'accompagne de l'attribution de la nationalité allemande. Sur le long terme, cette mesure contribue à une opposition de plus en plus prononcée contre l'occupant. A court terme, un mouvement de protestations parcourt le pays, un mouvement qui s'exprime sous différentes formes (refus du salut hitlérien, renvoi des cartes de membre de la «Volksdeutsche Bewegung»...) Les jours suivant cette annonce, quelques grèves éclatent dans le pays. Wiltz est de loin la ville la plus touchée: aussi bien les administrations communales que les industries et les commerçants arrêtent leur travail pour quelques heures le 31 août. Lorsque le même jour, l'usine d'ARBED à Schiffflange est touchée par un mouvement de grève, l'occupant réagit en décrétant l'état de siège. Les 1^{er} et 2 septembre des arrêts de travail, la plupart du temps de courte durée, se produisent dans plusieurs parties du pays sans que la vie administrative ou industrielle au Luxembourg ne soit vraiment bouleversée. La plupart des grands employeurs au Luxembourg ne sont pas ou peu touchés par des grèves (chemins de fer, administrations communales et étatiques, la brasserie Diekirch qui est le plus grand producteur de bière du pays...). Même dans la sidérurgie, les conséquences sont très limitées: la production baisse à peine. Dans plusieurs lycées, des étudiant(e)s refusent d'assister aux cours. Ce mouvement est le plus important à Echternach ou plus d'un tiers des étudiants sèche les cours. Après un moment d'hésitation, l'occupant réagit violemment: 21 hommes, choisis le plus souvent arbitrairement, sont condamnés à mort. Des magasins sont fermés et des familles déportées vers l'est.



Les lithographies d'Albert Kayser parues en 1955 sont devenues par leur reproduction répétée des icônes de la représentation de la guerre. Pour illustrer la grève, il a choisi de montrer le début de la grève à Schiffflange. La sirène de l'usine est un élément qui ne manque dans aucun récit sur ces journées d'août/septembre 1942.

Source: Albert Kayser - Lithographies. Luxembourg 1955



Les photos qui paraissent dans la presse sont des «témoins» de cette (apparente) unité autour du souvenir de la Deuxième Guerre mondiale. Sur cette photo, parue dans le *Luxemburger Wort* du 3 septembre 1994, on voit de entre autres de gauche à droite Jean-Paul Baudot/LCGB (5^e personne), Pierre Collart/OGBL (7^e), Carlo Panunzi/directeur Profil-ARBED (8^e) et Georges Konen/LPDD-Differdange (14^e).

Source: Photo: Jos. Boentges, *Luxemburger Wort* (3 septembre 1994), p. 9

Jusqu'à aujourd'hui, la question de savoir s'il s'agit d'une grève spontanée ou d'une réaction organisée par les mouvements de résistance reste controversée. Comme l'affirme Gilbert Trausch déjà en 1982 «la grève est loin d'avoir été générale»¹.

La généalogie du terme «grève générale» est intéressante. Des mouvements de résistance ont eu vent du projet allemand et font imprimer des tracts avec le mot «Generalstreik» fin août 1942. Dès le 31 août, les autorités allemandes utilisent la même terminologie. Le Kreisleiter Jakobs de Diekirch aurait affirmé «Also Generalstreik in Ettelbrück»². Mais le premier mouvement de panique passé, l'administration allemande n'utilise plus le terme qui n'apparaît ni sur les proclamations officielles ni sur les affiches informant la population des exécutions qui ont eu lieu. Dans les pays alliés, surtout dans les milieux syndicaux aux Etats-Unis, le thème de la grève générale s'impose par contre rapidement dans les prises de position et trouve ainsi son entrée dans les journaux américains et anglais. Le fait que la contestation ait débutée dans une usine et ait été relayée dans le secteur sidérurgique explique sa fonctionnalité politico-syndicale. Il n'est dès lors pas étonnant que l'Union Soviétique, notamment à travers un article paru dans la *Pravda*, fait également une large publicité à l'événement. Le gouvernement luxembourgeois quant à lui n'est informé que lentement de la situation. S'il reconnaît la valeur de propagande des événements il n'utilise



pas de manière systématique le terme de «grève générale». Pierre Krier et Joseph Bech s'opposent d'ailleurs partiellement sur le sens à donner à ce mouvement, les oppositions idéologiques refaisant surface à ce moment.

Après la guerre, le terme de «grève générale» est largement médiatisé. Lors d'une radio-causerie de septembre 1946, René Neuens affirme que «le coup le plus terrible [pour l'occupant] fut le déclenchement de la grève générale. Le peuple luxembourgeois, le premier dans le monde entier avait osé tenir tête à l'envahisseur». Dans les milieux résistants, les grèves de 1942 restent jusqu'à aujourd'hui une des dates les plus médiatisées (1). Ainsi, le *Rappel* publie deux fois plus d'articles sur la «grève générale» que sur l'autre événement-phare de l'occupation, le «plébiscite du 10.10.1941», comme la «Volkszählung» est communément appelée par les rédacteurs du journal de la «Ligue Luxembourgeois des Prisonniers Politiques et Déportés». La plupart des quotidiens luxembourgeois publient des pages spéciales autour du 1^{er} septembre surtout lorsqu'il s'agit de célébrer un anniversaire rond. La plupart du temps, le mot «grève générale» est utilisée.

Plusieurs éléments sont récurrents dans les discours et images qui sont avancés dans cette mémoire de la «grève générale»: l'unité de la nation, la répression allemande sauvage, la reconnaissance internationale...

Les affiches rouges qui annoncent les condamnations à mort sont reproduites fréquemment sur des livres, des brochures, etc. Elles sont également fonctionnalisées pour les groupements de mémoire comme ici les enrôlés de force qui veulent donner davantage de poids à leurs revendications en se mettant dans la lignée des 21 personnes mises à mort par les Allemands.

Source: *Les Sacrifiés* 7/8 (1979), p. 19

GREN E 310 AOI I 194-2



Cet extrait consacré à la grève en général dans la version allemande du dictionnaire online wikipedia montre la réception internationale de l'événement. La 'grève générale' est un des sujets le plus souvent associés à l'étranger à l'occupation du Luxembourg entre 1940 et 1944 par les Allemands.

Source: <<http://www.wikipedia.de>>, s.v. «Generalstreik» (consulté le 21 octobre 2005)



Vu son caractère existentialiste dans l'imaginaire national, la Deuxième Guerre mondiale est le plus souvent présentée par une image décomplexifiée dans laquelle l'unité de toute la population joue un rôle central, une unité qui est également recherchée dans la commémoration des grèves de 1942. Dans son discours pour le 50^e anniversaire à Wiltz, le Premier ministre résume ce *topos*: «Mat hirem Doud hun si klogemaach, datt ët iwer de Verschiddenheete vu Partei, Klass an Iwwerzeegung fir äis all zesummen een Ideal gët: Eis Heemecht». Les cérémonies sont l'occasion de retrouver côte à côte syndicats et patronat, hommes et femmes de gauche et de droite, résistants et enrôlés de force... Que cette unité n'est qu'apparente est

évident lorsqu'on se rappelle tous les conflits qui caractérisent la construction de la mémoire sur la Seconde Guerre mondiale au Luxembourg³.

Au fil des années, la commémoration se limite de plus en plus à quelques localités qui symbolisent cette grève. Grâce à son monument national, les commémorations à Wiltz dépassent le cadre régional et réunissent des organisations venant de tout le pays. À côté des cérémonies qui s'y déroulent et où se retrouvent les élites politiques nationales et les organisations de résistance et des enrôlés de force du pays, la ville a son propre cérémoniel. À onze heures, les cloches et les sirènes sonnent pendant 5 minutes. Lors du 50^e anniversaire en 1992, la ville de Wiltz nomme une rue «avenue du 31 août 1942» et à partir de cette date, des voyages scolaires à Hinzert sont organisés systématiquement – Hinzert, où plusieurs habitants de Wiltz ont été exécutés après la grève.

Dans le sud, Schifflange et Differdange constituent les deux hauts lieux des commémorations de la grève. La mémoire y est essentiellement portée par les syndicats. Le monde ouvrier, qui a joué un rôle central lors des grèves de 1942 aussi bien à Wiltz, qu'à Luxembourg-ville et dans les usines du sud, intègre ces arrêts de travail dans une tradition de lutte sociale qui dépasse la guerre. Le livre de Rob Fleischhauer, paru en 1995 et édité par la section locale de l'OGB-L à Differdange, illustre bien cette continuité par son titre: *Arbeiterkämpfe in Differdingen. Die Streikbewegungen von 1912, 1917, 1921 und 1942 in der*

◀ Dans quelques localités, la mémoire de la grève est particulièrement prononcée comme en témoignent ces vitraux de l'église de Schifflange. Ici, l'événement rejoint les thèmes hagiographiques qui constituent normalement les sujets de ces fenêtres.

Source: Photo: Prof. Nobert Thill, Archives „Heimat und Mission“

Stahlstadt. L'importance de cet enjeu identitaire ressort lors d'une controverse qui éclate en 1992 entre le LCGB et l'OGB-L. Lorsque le syndicat chrétien a l'impression que les festivités à Differdange et à Esch-sur-Alzette sont accaparées par son concurrent, il préfère organiser sa propre commémoration. Cette polémique publique indique l'importance qui est encore accordée à l'événement après 50 ans. Les deux mouvements syndicaux revendiquent le droit d'organiser la mémoire des grèves de 1942⁴. À Schiffflange, le geste d'Hans Adam qui a donné le signal de la grève en déclenchant la sirène est rappelé chaque année par le déclenchement des sirènes de l'usine et de l'administration communale. Chaque année, des cérémonies avec la participation des organisations locales sont organisées. Dans ces quelques localités, la mémoire des grèves est particulièrement vivante.

Le thème de la grève générale s'est également imposé au-delà des frontières, que ce soit sur <<http://www.wikipedia.de>> (consulté le 21 octobre 2005) ou tout un paragraphe est consacré aux grèves sous la rubrique «Generalstreik» ou sur le site-web du «Deutsches Historisches Museum»⁵.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE:

DOSTERT, Paul: Luxemburg zwischen Selbstbehauptung und nationaler Selbstaufgabe. Luxembourg 1985.

HOHENGARTEN, André: Vom Halbmond zum Ziegenkopf. Die Geschichte der Luxemburger Häftlinge in Lublin 1942-1945. Luxembourg 1991.

Rappel. Revue mensuelle de la L.P.P.D. 1946-2005.